

**Situation industrielle.**—La situation de l'industrie canadienne a reflété en 1951 et 1952 l'aspect changeant de la demande, décrit plus haut. La montée générale commencée dans la dernière moitié de 1950 et qui s'est étendue jusqu'en 1951 s'est fait sentir à peu près dans tous les secteurs. Les niveaux de la production, durant cette période, se sont élevés dans tous les principaux groupes d'industries.

Au cours des deux années qui suivirent, les exigences de la défense, tant à l'égard des exportations que des immobilisations, ont continué à s'intensifier et la production des industries dépendant surtout de ces marchés a continué à augmenter. Celles-ci comprennent, en général, les industries de défense telles que l'avionnerie et la construction de navires, l'extraction et la transformation des métaux, les produits du bois, les autres industries de matières brutes, la construction, les fabrications lourdes et les industries de services qui en dépendent, bien que certains secteurs, parmi ces groupes, tels que les pulperies en 1952, se soient ressentis du ramollissement.

Par contre, la diminution de la demande à l'égard de certains genres de biens de consommation, commencée durant le deuxième trimestre de 1952, a déterminé un fléchissement prononcé dans l'activité des industries connexes, fléchissement accentué par la forte accumulation des stocks en prévision des pénuries futures. Ainsi, vers le troisième et le quatrième trimestres de 1951, la production d'un certain nombre d'articles de consommation importants était tombée à moins de la moitié de ce qu'elle avait été plus tôt dans l'année. L'activité dans l'industrie du vêtement et des textiles s'est de même contractée de façon sensible. Dans le cas de ce groupe, la baisse du marché a été mondiale. En conséquence, en plus d'une demande périlante, les producteurs canadiens ont eu à subir une concurrence croissante de la part de l'étranger. Au premier trimestre de 1952, la production de vêtements était de 15 p. 100 inférieure à ce qu'elle avait été au même moment en 1951. Dans les textiles, la diminution a été de 30 p. 100.

Parmi les influences qui, en 1952, ont contribué à raffermir le marché des biens de consommation, il y a l'augmentation persistante du revenu monétaire, la contraction modérée des prix à la consommation, la suspension des règlements du crédit à la consommation et l'abolition, dans le budget d'avril, des taxes spéciales sur certains articles. A mesure que le consommateur achetait davantage, les stocks excessifs se réadaptaient graduellement et, vers la fin de 1952, la production des industries de biens de consommation était sensiblement plus forte qu'au cours de la période précédente. Au dernier trimestre de 1952, l'activité semblait être à un niveau généralement élevé dans tous les secteurs de l'industrie, sauf peut-être dans l'abatage du bois, où la coupe de la saison s'annonçait beaucoup plus faible qu'en 1951.

L'agriculture canadienne, en 1951-1952, a été sujette à des influences anormalement divergentes. En 1951, les producteurs de céréales de l'Ouest avaient eu des rendements supérieurs à la moyenne mais, en raison du mauvais temps, une bonne partie des céréales était de pauvre qualité et une forte proportion de la récolte n'a pu être faite que le printemps suivant. Suivit, en 1952, une nouvelle récolte sans précédent. Au cours de ces deux années, la demande outre-mer pour le blé canadien et autres céréales est demeurée forte à cause de mauvaises récoltes dans d'autres pays exportateurs importants. De plus, de grandes quantités de céréales fourragères furent liquidées aux États-Unis. L'énorme excédent destiné à l'exportation n'a pu être transporté faute de moyens de transport et de facilités d'approche, ce qui a été l'une des principales causes de la baisse des ventes pour l'exportation.